

Douai et son beffroi

Douai and its belfry

Panorama des monuments depuis le beffroi • 2

View of the city monuments from the belfry • 2

Le quartier du beffroi au Moyen Âge • 6

The belfry neighbourhood in the Middle Ages • 6

Le beffroi en chiffres et en dates • 10

Belfry Facts & Figures • 10

Cloches et carillon • 14

Bells and carillon • 14

La salle gothique • 18

The Gothic Room • 18

L'évolution architecturale de l'hôtel de ville • 22

Architectural Changes to the Town Hall • 22

Beffroi, source d'inspiration • 27

The Inspiring Belfry • 27

La famille Gayant, géants de Douai • 30

Gayant Family, Douai's Giants • 30

Lieux de festivités dans la ville • 33

Festivals in Town • 33



TEXTE ET PHOTOGRAPHIES :
OFFICE DE TOURISME DE DOUAI

« Je n'excepterais même pas Douai s'il n'y avait pas là le plus joli beffroi de ville que j'aie encore vu : figure-toi une tour gothique, coiffée d'un toit d'ardoise, qui se compose d'une multitude de petites fenêtres coniques superposées ; sur chaque fenêtre une girouette, aux quatre coins, une tourelle ; sur la pointe du beffroi un lion qui tourne avec un drapeau entre les pattes ; et de tout cet ensemble si amusant, si fou, si vivant, il sort un carillon. Dans chaque petite lucarne, on voit se démener une petite cloche qui fait rage comme une langue dans une gueule.

J'ai dessiné cette tour, et quand je regarde mon dessin, tout informe qu'il est, il me semble encore entendre ce joyeux carillon qui s'en échappait, comme la vapeur naturelle de cet amas de clochetons. »

Victor Hugo, 1837

I would not exclude Douai even if it didn't have the prettiest belfry I have ever seen: imagine a gothic tower topped with a slate roof that has a multitude of small conical superimposed windows; on each window, a weathervane, on the four corners, a turret; at the top of the belfry, a lion that turns with a flag between its paws; and from it all, so amusing, so mad, so lively, comes a carillon. In each small dormer window, one can see a small bell raging about like an animal's tongue.

I have drawn this tower, and when I look at my drawing, as shapeless as it is, it seems that I can still hear this joyful carillon coming out of it, like steam rising out of the bells.

Victor Hugo, 1837



Panorama des monuments depuis le beffroi

View of the city monuments from the belfry

À 45 mètres, depuis le haut du beffroi, un magnifique point de vue offre une originale découverte des principaux bâtiments.

L'église Notre-Dame

Construite en grès au XII^e siècle pour la nef, l'église est complétée par le chœur au XIV^e siècle et les transepts au XV^e siècle.

En 1705, le clocher détruit est remplacé par un clocheton. Les bombardements de 1944 l'endommagent gravement. La restauration, achevée en 1981, permet la restitution de la voûte en berceau de la nef et la reconstitution de l'ancienne flèche sur le bras du transept nord. Les vitraux sont modernes, ceux du chœur sont du maître verrier allemand Schreiner.

La porte de Valenciennes et le parc Charles-Bertin

Appelée autrefois porte « Vacqueresse » (là où l'on fait passer les vaches), elle est reconstruite en grès en 1453 et dénommée alors « Notre-Dame ».

À l'origine, cette porte ne possède qu'un passage central. En 1880, alors que les remparts existent encore, deux ouvertures latérales sont percées pour permettre le passage de véhicules.

C'est par cette porte que Louis XIV fait son entrée à Douai en 1667.

From the top of the belfry at 45m high, there's a splendid view to discover the main city monuments:

Church of Our Lady *Notre Dame*

The nave was built of sandstone in the XII century, with the choir in the XIV and the transepts in the XV century.

In 1703, the steeple is replaced by a small bell tower. The bombings of 1944 deeply damage the church. Restoration, completed in 1981, includes the nave's barrel vault and the spire in the northern transept.



Légende FR
Légende GB



Légende FR
Légende GB

Tout près, à la suite du démantèlement des fortifications décidé en 1892, un jardin public à l'anglaise est installé sur les anciens glacis : le parc Charles-Bertin.

La collégiale Saint-Pierre

Une première église existe avant le x^e siècle. Elle est érigée en collégiale et est dotée d'un chapitre de chanoines en 1012 par le comte de Flandre. Le vieux clocher menaçant ruine doit être abattu, et le clocher actuel commencé en 1513 n'est achevé qu'en 1686. Les notables de la paroisse, notamment les magistrats du parlement de Flandre, décident, en 1734, de la reconstruire. L'église est ouverte au culte le 26 juillet 1750.

À l'intérieur sont exposés de nombreux tableaux de l'école française du xviii^e siècle. Le magnifique buffet d'orgues provient de l'abbaye d'Anchin, il est l'œuvre du sculpteur Antoine Gilis et renferme un orgue Cavaillé-Coll de 73 jeux.

The stained-glass windows are modern; those in the choir are by the German masterw glass-blower Schreiner.

Valenciennes Gate and Charles Bertin Park

Formerly known as Vacqueresse Gate (a cow passage), rebuilt in sandstone in 1453 and called *Notre-Dame*.

At first there is no central passage. In 1880, when there are still ramparts, two lateral openings are created to let through vehicles.

Louis XIV entered Douai this way in 1667.

Close by, after the fortifications are dismantled in 1892, an English garden is opened to the public on the former glacis – *parc Charles Bertin*.

Saint Peter's Collegiate Church (Saint-Pierre)

An original church exists before the X century. In 1012, the Count of Flanders elevates the church to a collegiate and endows it with a chapter of Canons. The old steeple, in ruins, must be destroyed and the steeple started in 1513 is not completed until 1686. Public figures of the parish, including magistrates from the Parliament of Flanders, decide in 1734 to rebuild it. The church is officially opened on 26 July 1750.

There are several paintings from the XVIII century French school inside. The magnificent casing, by the sculptor Antoine Gilis is from Anchin Abbey and contains a Cavaillé-Coll organ with 73 pipes.



Légende FR
Légende GB



Légende FR
Légende GB

Le palais de justice

L'ancien parlement de Flandre créé en 1668 en tant que Conseil souverain et érigé en parlement en 1686 à Tournai est transféré à Douai en 1714. Il s'installe dans le refuge de l'abbaye de Marchiennes. Ce dernier, reconstruit au XVI^e siècle, comprend de grands greniers au-dessus d'un quai couvert donnant sur la rivière et percé d'arcades. C'est dans cette aile que la Grand-Chambre est aménagée dès 1762. Celle-ci est ornée de peintures allégoriques de Nicolas Brenet qui représentent la Justice, la Religion, la Prudence, la Force, la Science et la Vérité. Au-dessus de la cheminée, un portrait de Louis XIV du même artiste d'après l'œuvre de Rigaud, portraitiste officiel du roi. Aujourd'hui, le bâtiment accueille le tribunal de grande instance et la cour d'appel du Nord-Pas-de-Calais.

The Courthouse

The former Parliament of Flanders, created in 1668 in Tournai as the Flemish Council and established as Parliament in 1686, is transferred to Douai in 1714 in the refuge belonging to Marchiennes Abbey, built in the XVI century, which contained large storerooms above a covered arched wharf on the river.

The Great Room, from 1762, is decorated with allegorical paintings by Nicolas Brenet of Justice, Religion, Prudence, Strength, Science and Truth. A portrait of Louis XIV by the same artist based on the work of Rigaud, the king's official portraitist, lies above the fireplace. Today, the building is home to the Regional Court and the Court of Appeal of the North-Pas de Calais.

Le théâtre

Le théâtre de Douai est inauguré en 1785.

L'intérieur présente une salle à l'italienne en forme de fer à cheval. En 1813-1814, la salle et les décors de scène sont repeints par Ciceri, décorateur de l'Opéra de Paris (inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques). Le plafond peint par Maurice Rogerol en 1925 représente un hommage à Marceline Desbordes-Valmore, poétesse douaisienne.

Le musée de la Chartreuse

Le couvent des Chartreux regroupe un ensemble de bâtiments d'époques différentes typiques de la Flandre française. Lorsque les Chartreux s'installent à Douai en 1662, ils acquièrent les hôtels d'Abancourt (1559) et de Montmorency (1608) auxquels ils ajoutent un petit cloître, un réfectoire, une salle capitulaire, un grand cloître et une église de style classique terminée en 1722. Au cours du XIX^e siècle, le grand cloître et les cellules des moines sont détruits. L'ensemble est acheté par la ville en 1951, qui y installe les collections de l'ancien musée détruit en 1944.

Le musée présente le plan en relief de la ville de 1710, ainsi que des œuvres de l'art primitif flamand caractéristique des polyptyques de Bellegambe et de Van Scorel, et de mouvements artistiques du XV^e au XX^e siècle notamment une sculpture de Buren, *La Cabane rouge aux miroirs* dans le cloître.

L'hôpital général de la Charité

Louis XV, par lettres patentes, ordonne l'établissement d'un hospice sous le titre d'« hôpital général de la Charité de Douai ». L'ensemble a la forme d'une croix inscrite dans un rectangle. Il accueillait vieillards hommes et femmes ainsi qu'orphelins garçons et filles. Depuis 2012, une nouvelle structure, créée sur le site du centre hospitalier de Douai, reçoit les résidents de l'hospice.

Le fronton, représentant la Charité, placé au-dessus de la porte d'entrée, est l'œuvre du Douaisien Théophile Bra, en 1835.

The Theatre

Douai's theatre is inaugurated in 1785. In 1813-14, it is repainted by Ciceri, the decorator of Paris' Opera (registered in the supplementary inventory of French Historic Monuments). The ceiling, painted by Maurice Rogerol in 1925, pays tribute to the Dowegian poetess Marceline Desbordes-Valmore.

The Chartreuse Museum

The Carthusian convent includes a group of buildings from different time periods in French-Flemish style. When the Carthusians settle in Douai in 1662, they acquire the Abancourt (1559) and Montmorency (1608) mansions to which they add a small cloister, a refectory, a chapterhouse, a large cloister and a classic-styled church completed in 1722. During the XIX century, the large cloister and the monks' cells are destroyed. The city acquires the building in 1951, and places here the collections from the museum that is destroyed in 1944. The town's 1710 square model is presented here, as well as primitive Flemish works typical of Bellegambe and Van Scorel's panel paintings and artistic movements from the XV and XX century, including a sculpture in the cloister by Burren, *La Cabane Rouge aux miroirs*.

The Public Hospital of Charity

By letters patent, Louis XV orders establishing a hospice known as the Douai Public Hospital of Charity. It is designed like a cross inside a rectangle. It welcomed elderly men and women and orphaned children. Since 2012, a new centre at Douai's main hospital is open to hospice residents.

The pediment above the main entrance, which represents Charity, is the work of Dowegian Théophile Bra, in 1835.

Le quartier du beffroi au Moyen Âge

The Belfry neighbourhood in the Middle Ages

Le beffroi prend place au sein des halles marchandes de la ville, entre la rivière et la place du Marché-au-Blé, l'actuelle place d'Armes. La Scarpe qui traverse Arras, Douai, Marchiennes et Saint-Amand-les-Eaux forme alors une voie de transport et de commerce majeure, longue de 100 kilomètres, se jetant dans l'Escaut. Au ^xe siècle, elle est aux origines de la naissance de Douai, avec la création d'un « portus » (embarcadère) par un seigneur local.

The belfry is located among the merchant halls of the city, between the river and the corn exchange, where *Place d'Armes* is now. The 100 km-long Scarpe, flowing through Arras, Douai, Marchiennes and Saint-Amand-les-Eaux, shapes a major transport and commercial route, pouring into the Escaut. It is the source of Douai's birth, with the creation of a "portus" or pier by a local lord.



Development sees « *Castrum Duacum* » equip itself with its first fortifications and important buildings around today's Saint-Amé square. Douai becomes part of the county of Flanders under Arnulf I who takes the town in 945. He builds a home along the river and creates a collegiate church with Canons around the relics of Saint Amé. Rebuilt several times, this, the oldest religious site in Douai, is slated to destruction in 1798 to make way for a vegetable market.

The chateau's tower, at the foot of this feudal and religious neighbourhood on the banks of the Scarpe, is where a lucrative tax is taken from merchandise passing through. The first trading area develops here, where the *Petite Place* is today, in the heart of what we call Old Douai.

Légende FR
Légende GB



Légende FR
Légende GB

Un premier essor urbain permet au *Castrum Duacum* de doter de ses premières fortifications et bâtiments d'importance autour de l'actuelle place Saint-Amé. Douai intègre alors le comté de Flandre avec Arnoud I^{er} qui s'empare de la ville en 945. Celui-ci bâtit une résidence aux abords de la rivière et fonde une église collégiale où il installe des chanoines autour des reliques de saint Amé. Reconstruit à plusieurs reprises, le plus ancien lieu de culte douaisien est condamné à la destruction en 1798 pour laisser place à un marché aux légumes.

La tour du Châtelain, située à la fois au pied de ce quartier féodal et religieux et aux abords de la Scarpe, est le lieu de prélèvement du tonlieu, taxe lucrative sur le passage des marchandises. C'est là que s'érige un premier centre marchand, à l'actuel emplacement de la Petite Place, au cœur de ce que l'on appelle aujourd'hui le vieux Douai.

De l'autre côté de la Scarpe se développe un quartier privilégié le commerce et l'artisanat, le « Castel bourgeois », qui comprend la première place de marché de la ville, l'actuelle place du Marché-aux-Poissons, les halles administratives et marchandes ainsi que la collégiale Saint-Pierre.

Les drapiers s'installent rue des Foulons et font de Douai une cité renommée pour la qualité de ses tissus. Ces riches marchands, qui importent la laine d'Angleterre et redistribuent le travail aux artisans, assurent la vente des produits finis en se rendant notamment dans les grandes foires de Champagne. Aux XII^e et XIII^e siècles, la draperie douaisienne est à son apogée et enrichit considérablement la ville.



Légende FR
Légende GB

On the other side of the Scarpe is a neighbourhood with commerce and a cottage industry - the first marketplace in the city (today's fish market square), covered administration halls, a covered market and Saint Peter's collegiate church.

Drapers set up in *rue des Foulons* and make Douai a city renowned for the quality of its fabrics. These rich merchants, who import English wool and redistribute work to craftsmen, sell the finished product at large fairs in Champagne. In the XII and XIII centuries, Doweian drapery is at its peak and greatly contributes to the city's prosperity.

Légende FR
Légende GB



Légende FR
Légende GB

À la croisée des axes routiers Arras-Valenciennes et Cambrai-Lille, la place du Marché-au-Blé (actuelle place d'Armes) est l'objet d'une grande activité commerciale. En effet, grâce au droit d'étape confirmé par Philippe le Bel en 1301, tous les grains produits dans un rayon de 20 kilomètres passent obligatoirement par le marché de Douai. De ce fait, minoteries et moulins à grains étaient nombreux, jusqu'à 16 moulins entre le XIII^e et le XVI^e siècle. Le dernier en activité est le moulin des Augustins au bord de la Scarpe, du nom du couvent tout proche.

Le refuge des moines de l'abbaye de Marchiennes témoigne également de l'activité commerciale de la ville. C'est au niveau des arcades du XVI^e siècle que les moines débarquent ou embarquent les grains, avant qu'ils ne soient entreposés dans les greniers à l'étage supérieur. Cet édifice permet aux moines de venir se réfugier à Douai, à l'abri derrière les remparts de la ville. Le quartier est essentiellement occupé par la corporation des portefaix qui ont la rude tâche de décharger les nefes. Ces bateaux à fond plat, en moyenne de 10 à 12 mètres de long et de 3 à 4 mètres de large, sont équipés d'un mât pivotant pour faciliter le passage sous les ponts de la ville. Jusqu'à la Révolution, sur la place Charles-de-Pollinchove, se situe le « maisiel as porées » (marché aux légumes de la ville). C'est ici que les maraîchers du Douaisis viennent échanger leurs marchandises.

Dès la fin du XII^e siècle, la ville se dote d'une institution importante, un échevinage ; les 12 échevins, élus parmi les bourgeois de Douai, se réunissent à la halle échevinale pour traiter des affaires de la cité. Ils ont des fonctions administratives, financières, policières et juridiques ; leur droit de légiférer au moyen de bans (arrêtés) et de faire sonner la



At the intersection of Arras-Valenciennes and Cambrai-Lille roads, the corn exchange is a commercial hub (today's *Place d'Armes*). Indeed, thanks to Philip the Fair in 1301, all grain products within a 20 km radius must stop at Douai's market. Thus, there are several flourmills and grain mills, at least 16, between the XIII and the XVI century. The last one to close is the *Moulin des Augustins* on the banks of the Scarpe, named for the convent close by.

Marchiennes Abbey's refuge also bears witness to the city's commerce.

During the XVI century, on the arched wharf, monks unloaded and loaded grain before storing it in the attics. The building was used by the monks in times of war behind the city walls. The area was mainly used by dock-hands who



Légende FR
Légende GB

cloche est aussi un signe de leur autorité. La première charte communale de Douai, octroyée par le comte de Flandre et antérieure à 1188, est confirmée en 1213 par le roi Philippe Auguste et son fils, le futur Louis VIII, et en 1228 par le comte de Flandre.

C'est au cœur de ces différentes institutions et en lien avec elles que le beffroi est construit par les échevins à partir de 1380. Ces derniers affirment ainsi la volonté et la préoccupation majeure des marchands d'organiser et d'administrer eux-mêmes leur cité. freen page



Légende FR
Légende GB



Légende FR
Légende GB

had the difficult task of unloading boats with flat bottoms, averaging 10 – 12 m long and 2 – 4 m wide, equipped with a pivoting mast to help pass under city bridges. Up to the French Revolution, on Charles de Pollinchove square, is located the city vegetable market.

At the end of the XII century, Douai acquires an important institution, a town hall; the 12 aldermen, elected among the bourgeois, meet there for municipal affairs. They hold administrative, financial, legal and policing duties; their right to make laws through bans (decrees) and to ring bells is also a sign of their authority. Douai's first municipal charter, granted by the Count of Flanders, dating prior to 1188, is confirmed in 1213 by King Philip Augustus and his son, the future Louis VIII, and in 1228 by the Count of Flanders.

From 1380, the belfry is built by the aldermen in order to assert their will and desire to organize and administer their city by themselves.

Le beffroi en chiffres et en dates

The belfry – Facts & Figures

Édifié de 1380 à 1414 jusqu'aux tourelles, puis surmonté d'une flèche de 1471 à 1475, le beffroi de l'hôtel de ville de Douai est bâti sur un plan quadrangulaire de 9,50 mètres sur 12 mètres. Il abrite un impressionnant carillon pesant 18 tonnes de bronze situé dans la chambre des cloches, au 4^e niveau.

Constitué de 62 cloches et couvrant 5 octaves chromatiques, ce carillon est l'un des instruments les plus complets et les plus étendus de France. Des maîtres carillonneurs se succèdent pour en jouer depuis 1391.

Au sommet de la flèche décorée de 54 soleils émerge un majestueux lion des Flandres mesurant 1,75 mètre.

Le beffroi mesure 61 m
195 marches

Le carillon pèse 18 t

Le bourdon pèse 5 500 kg

62 cloches

Clavier à « coups de poing » de 61 touches

Un pédalier

Built from 1380 – 1414 up to the turrets, then surmounted by a spire from 1471 – 1475, the belfry of Douai's town hall is built on a quadrangular plan 9.50 m by 12 m.

It contains an impressive carillon that weighs 18 bronze tons located in the bell chamber on the 4th level.

Made up of 62 bells spanning 5 octaves, this carillon is one of the most extensive of its type in France. Master carillonists have succeeded each other since 1391.

At the top of the spire decorated with 54 suns emerges a majestic Flemish lion 1.75 m tall.

The belfry is 61 m high
195 stairs

The carillon weighs 18 tons

The great bell weighs 5 500 kg

62 bells

A “punching” keyboard with 61 keys

1 pedalboard



Légende FR

Légende GB

Légende FR

Légende GB



Légende FR
Légende GB



Légende FR
Légende GB

Étage par étage

À chaque étage sa fonction.

R.-de-ch. : les pauvres s’y abritent, on y fait du feu pour les indigents.

1^{er} étage : salle des gardes, reliée aux salles de l’hôtel de ville (la halle échevinale et la chapelle).

2^e étage : salle des sonneurs.

Niveau intermédiaire entre la salle des sonneurs et la salle du carillon.

4^e étage : le carillon fut situé dans la flèche jusqu’en 1954.

5^e étage : plate-forme ou chemin de ronde. Le bourdon *Joyeuse*.

La flèche : 2^e plate-forme. La loge du guetteur.

Tour de guet

Le beffroi de Douai marque le paysage. Il répond à une réalité stratégique pour la ville médiévale. Depuis la galerie percée d’ouvertures sur les quatre faces, au sommet, le guetteur surveille le territoire environnant, avertit les citoyens de l’approche des ennemis, guette les incendies et réveille les habitants.

À chaque heure, le guetteur sonne de la trompe et s’adresse à la population : il crie l’heure également la nuit pour prouver sa vigilance. Il peut aussi déployer un drapeau et faire sonner la cloche par exemple pour mobiliser rapidement la population en cas de danger (attaque, incendie, etc.) ou de révolte.

La nuit, il place une lampe à huile, une lanterne ou un pot à feu sous les abat-sons du beffroi de façon à indiquer la direction du danger.

Peu à peu, la fonction de guet est abandonnée, les invasions devenant de plus en plus rares et les moyens de communication se perfectionnant. Elle s’est cependant maintenue à Douai jusqu’à la Première Guerre mondiale.

Floor by floor

Each floor has a specific purpose

2nd floor: the bell-ringers’ room

Intermediary level between the bell-ringers’ room and the carillon room.

4th floor: the carillon was located in the spire until 1954

5th floor: platform. The great bell *Joyeuse*

The spire: 2nd platform. The watch-keeper’s room.

The Watch Tower

Douai’s belfry is part of the scenery. It has a specific strategic purpose for a medieval town. From its height, it is possible to see all the surrounding areas and to signal alarm in the event of fire or attack. From the gallery with openings on four sides, the watch-keeper warns people in the city of enemies approaching, watches for fire and wakes up inhabitants.

Every hour, the watch-keeper sounds a horn and addresses the people: he also cries out the time at night to show how vigilant he is. He can also ring the bell and wave a flag.

At night, he places an oil lamp, a lantern or a pot of fire under the belfry’s abat-sons to show where danger is coming from.

Gradually, watch-keepers are no longer needed, as invasions become rare and communication improves. However, there is a watchman in Douai until the First World War.

The bells are also used to quickly mobilize inhabitants in case of danger (attack, fire, etc) or rebellion.



Légende FR
Légende GB

Cloches civiles et libertés communales

Dès la fin du XII^e siècle, les échevins, élus parmi les bourgeois de Douai, ont des fonctions administratives, financières, policières et juridiques ; leur droit de légiférer au moyen de bans (arrêtés) et de faire sonner la cloche est aussi un signe de leur autorité.

Les cloches du beffroi sonnent le début et la fin de la journée de travail, les heures des repas. Elles rythment la vie des Douaisiens.

Avec l'affirmation de leur nouveau pouvoir, et l'obtention du *droit de cloche* accordé par le seigneur dans la charte des franchises, les échevins décident en 1380 la construction du beffroi.

Le beffroi devient peu à peu le lieu symbolisant tous les privilèges de la commune. Il atteste des droits de la ville et rivalise avec le donjon féodal et le clocher de l'église.

Il représente, aux yeux des échevins, l'indépendance et l'autorité.

City bells and municipal freedoms

From the end of the XII century, the aldermen, elected among the bourgeois of Douai, hold administrative, financial, legal and policing duties; their right to make laws through bans (decrees) and to ring bells is also a sign of their authority.

The belfry bells ring at the beginning and end of the workday and at mealtimes. They shape life in Douai. Declaring their new-found powers and the *right to bells* from the lord in the Charter of Franchise, in 1380, the aldermen decide to build the belfry.

The belfry gradually becomes the symbol of municipal privileges. It confirms the rights of the city and competes with the feudal dungeon and church steeple.



Légende FR
Légende GB

Légende FR
Légende GB



Le réseau des villes à beffroi

En 2005, 23 beffrois français et un beffroi wallon rejoignent les 31 autres beffrois belges déjà inscrits par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité en 1999. Ces 55 beffrois forment l'ensemble « Beffrois de Belgique et de France », inscrit au même titre que des sites prestigieux tels que le Taj Mahal ou le Mont-Saint-Michel.

Les beffrois de Belgique et de France ont été construits ou reconstruits entre le XII^e et le XX^e siècle. Les beffrois de Tournai et de Luchaux, érigés au XII^e siècle, sont les plus anciens. Reconstitué après la Seconde Guerre mondiale, Bergues est le plus récent (1958-1961).

En Belgique, le plus haut est celui d'Anvers : 123 mètres (pas moins de 500 marches !), et le plus petit celui de l'hôtel de ville de Malines : 15 mètres. En France, le plus haut est celui de Lille : 104 mètres, et le plus petit celui de Luchaux : 22 mètres.

Le beffroi abritant le plus grand carillon (62 cloches) est celui de Douai.

Belfry towns network

In 2005, 23 French belfries and a Wallon (Belgian) belfry are added to the UNESCO World Heritage list of Belgian belfries from 1999. These 55 belfries form together "Belfries of Belgium & France," registered like other prestigious sites such as the Taj Mahal or the Mont Saint Michel.

The belfries of Belgium and France are built and rebuilt between the XII and the XX centuries. The oldest are those in Tournai and Luchaux, from the XII century. Rebuilt after the Second World War, Bergues is the most recent (1958-61).

In Belgium, the tallest is in Antwerp: 123 m (with 500 stairs!) and the smallest, in Malines' town hall: 15 m. In France, the tallest is in Lille: 104 m and the smallest, in Luchaux: 22 m

The belfry with the biggest carillon (62 bells) is in Douai.

Cloches et carillon

Bells and carillon

Le carillon de Douai

L'histoire du carillon de Douai commence en 1390 avec l'installation de petites cloches de l'horloge : les appiaux. En 1391, le Douaisien Jean Lourdel imagine de les *batteler* à l'aide de maillets pour jouer un air. L'art de carillonner est né. Après l'incendie de 1471 qui détruit les cloches, les frères Moer refondent des cloches plus imposantes notamment la *Banclouque* (5 500 kilos) et la *Disnée* (2 400 kilos) qui annonce le début de la journée et l'heure des repas. Autour d'elles sont disposées par la suite de nombreuses cloches, qui firent du carillon de Douai l'un des plus célèbres des Flandres.

The carillon of Douai

The history of Douai's carillon began 1390 when the bell chamber was created in the clock tower. In 1391, Jean Lourdel of Douai imagined "striking" the bells with mallets to play a tune, and the art of playing carillon was born. After a fire destroyed the bells in 1471, the brothers Moer rebuilt the biggest bells, *Banclouque* (12125lb) and *Disnée* (5291lb), which rang at the beginning of the day and at mealtimes. Many other bells were later added, making Douai's carillon one of the most famous in Flanders.



Légende FR
Légende GB



Légende FR
Légende GB

Convoité pour son bronze, notamment au moment de la Première Guerre mondiale, l'ensemble des cloches est enlevé par l'armée allemande en 1917 pour être fondu. De 1922 à 1924, la municipalité confie sa réfection à la maison Wauthy de Douai. Les nouvelles cloches manquant de puissance et de justesse, la ville les fait refondre par les établissements Paccard d'Annecy-le-Vieux en 1953. La fonderie fabrique 47 cloches et réaccorde les deux plus grosses datant de 1924 : *Joyeuse* (autrefois la *Banclouque*) et la *Disnée*. En 1974, 13 nouvelles cloches viennent s'ajouter au carillon afin de constituer 5 octaves chromatiques, faisant du carillon de Douai l'un des plus importants d'Europe. La facture instrumentale permet aujourd'hui au maître carillonneur un jeu étonnant de finesse et de virtuosité.

Coveted for its bronze, notably during the First World War, all the bells were requisitioned by the occupying army in 1917 to be melted down for military purposes. From 1922 to 1924, the municipality entrusted the whole renovation to the Maison Wauthy foundry in Douai. The new bells weren't as powerful or precise, and so in 1953, the Paccard Foundry of Annecy-le-Vieux made 47 new bells and retuned the two biggest ones from 1924, *Joyeuse* and *Disnée*. In 1974, 13 other bells were added to have 5 chromatic octaves, making Douai's carillon one of the most important in Europe. The quality of the instrument renders amazing, virtuosic music when played by the master carillonneur.

Carillon ambulant

L'histoire du premier carillon ambulant de Douai-région Nord-Pas-de-Calais a débuté le 7 novembre 1981. Construit par la fonderie savoyarde Paccard, il comptait 50 cloches pour un poids de 3 468 kilos. Instrument d'étude, de diffusion et de création, il a sillonné les routes de France et d'Europe pendant plus de vingt ans et a permis de vulgariser l'art du carillon.

Mobile Carillon

The very first mobile carillon from Douai and the North-Pas de Calais region came into being on 7 November 1981. Built by the Savoyard foundry Paccard, it has 50 bells and weighs 3.468 kg. This carillon has roamed the roads of France and Europe for more than 20 years, bringing the carillon art to the people to play and perform.



Légende FR
Légende GB

Les carillonneurs

L'obtention des libertés communales permet aux échevins de Douai d'édifier un beffroi dès 1380 et d'y suspendre la *Banclouque* ou « cloche du ban des échevins ». De plus, afin que chacun prête attention au nombre de coups qui allaient être portés, une horloge mécanique tinte quelques petites cloches d'appel. La mélodie jouée, appelée « ritournelle », est un motif musical tiré du répertoire traditionnel, à caractère répétitif. Les airs, que l'on entend encore de nos jours, sont joués par le carillon à l'heure et à la demi-heure. En 1954 sont ajoutées les ritournelles du quart et des trois quarts d'heure. Les mélodies, harmonisées pour le carillon par Pierre-Louis Lecocq, maître carillonneur de Douai de 1926 à 1964, reprennent des airs célèbres.

À l'heure, un extrait d'un opéra de Vincenzo Bellini (1801-1835) : *I Puritani* (*Les Puritains*), drame en trois actes.

Au quart d'heure, les premières mesures de *Gayant*, contredanse écrite en 1775 par Lajoie, un grenadier et maître de danse au régiment de Navarre séjournant à Douai. *Gayant* est l'hymne qui permet à tous les Douaisiens, où qu'ils se trouvent, de se reconnaître comme tels.

À la demie, un extrait de l'opéra-comique *Marie* de Louis-Joseph-Ferdinand Hérold (1791-1833) : *La Barcarolle*, chanson traditionnelle des bateliers qui menaient les bateaux d'une rive à l'autre. Aux trois quarts d'heure, un autre thème de *Gayant*, composé par Jean-Baptiste-Joseph Tolbecque (1797-1869). Né en Belgique, celui-ci fit toute sa carrière de violoniste et chef d'orchestre en France. Il réorchestra *Gayant* en y adjoignant cette seconde mélodie. Les deux airs associés forment l'actuel *Hymne de Gayant*.

The carillonists

The acquisition of municipal liberties enabled the Aldermen of Douai to build a Belfry from 1380, where they hung the *Banclouque* (Aldermen's bell). Also, so that everyone would pay attention to the number of times the *Banclouque* rang, a mechanical clock was installed that chimed smaller bells just beforehand. In 1391, Jean Lourdel, a Dowegian, had the idea to "strike" these bells by hand to play a tune. This is how the first carillonists began. They played with wooden mallets called *clipotiaux*. At the beginning of the 16th century, with a growing number of bells, a "punching" keyboard appeared and shortly after, a pedalboard for the heavier bells.

On the hour, an extract from Vincenzo Bellini's (1801-1835) opera : *I Puritani* (*The Puritans*), a drama in 3 acts.

On the quarter hour, the first bars from *Gayant*, a folkdance from 1775 by Lajoie, a grenadier and dance teacher at Régiment de Navarre spending time in Douai. *Gayant* is the song that helps Dowegians recognize each other no matter where they are.

On the half-hour, an extract from the comedy-opera *Marie* by Louis-Joseph-Ferdinand Hérold (1791-1833), *La Barcarolle*, a traditional song about bargemen taking boats down one

En 1391, c'est à partir de ce jeu de cloches que le Douaisien Jean Lourdel imagine de « battre les appiaux », à l'aide de maillets de bois appelés « clipotiaux », pour en jouer des airs de musique : ainsi naissent les premiers carillonneurs. Au début du XVI^e siècle apparaissent les premiers claviers se jouant « à coups de poings » pour un nombre plus important de cloches et les pédaliers pour actionner les grosses cloches.

Depuis Jean Lourdel, 35 carillonneurs se sont succédé au carillon du beffroi. Parmi eux, Jacques Lannoy, professeur au conservatoire et descendant d'une dynastie de carillonneurs, a fait de Douai la capitale française du carillon en créant la Guilde des carillonneurs de France en 1971, la Fédération mondiale du carillon en 1974 et la classe de l'École française de carillon au conservatoire de région de Douai en 1977. Depuis 1998, Stefano Colletti, professeur de carillon au conservatoire national de région de Douai, a en charge l'animation musicale de la ville liée à son ensemble campanaire. Il anime concerts et événements.

Dans la tradition campanaire, le carillonneur occupe une fonction de « passeur » d'un savoir-faire de maître à apprenti. La filiation a permis de transmettre jusqu'à nos jours une discipline traditionnelle, et de perpétuer un art en le gardant vivant. À Douai, l'art du carillon est enseigné au conservatoire à rayonnement régional, le seul en France à proposer cette discipline musicale. Sur un clavier d'étude, similaire à l'original mais non relié aux cloches, les élèves apprennent avec leur professeur la technique traditionnelle du jeu de carillon. L'instrument est équipé d'un clavier et d'un pédalier grâce auquel est actionnée la totalité des cloches. Le geste de pression du carillonneur – coup de poing pour tinter une cloche, main à plat pour réaliser des accords sur plusieurs cloches, coup de pied pour le pédalier – est transmis mécaniquement au battant de la cloche. Ainsi l'artiste peut donner une impulsion plus ou moins forte et réaliser des nuances musicales qui font la particularité du carillon traditionnel.



river to another. At quarter to the hour, another theme from *Gayant*, by Jean-Baptiste-Joseph Tolbecque (1797-1869). Born in Belgium, Tolbecque had a career as a violinist and conductor in France. He re-orchestrated Gyant by adding a second melody. Both tunes form today's *Hymne de Gayant*.

Since 1391, 35 carillonists have succeeded each other to play the carillon in the Belfry. Among them, Jacques Lannoy, professor at the Conservatory of Music and a descendant of a carillonist dynasty, became a carillonist in 1965 and made Douai the French capital of carillons by creating the Guild of French Carillonists in 1971, the World Federation of Carillon in 1974, and the Class of the French School of Carillon at the Regional Conservatory of Douai in 1977. In 1998, Stefano Colletti was appointed master carillonist of the city of Douai and Carillon teacher at the Regional Conservatory of Douai. He is in charge of carillon musical performances in the city, and leads concerts and events.

In the bell tradition, the carillonist is a “giver” of a tacit knowledge (know-how) and thus the master of an apprentice. The new lineage of carillonists helps to preserve tradition, and to keep the art of playing carillon alive. It is taught in the Regional Conservatory of Music in Douai, the only conservatory in the country with this musical option, known throughout France and internationally. A kind of upright carillon, similar to the original one but obviously not linked to the bells, helps students progress with their teacher. The apprentices also learn the traditional method. The instrument is composed of a keyboard and pedalboard, both activating all the bells. When the carillonist activates a bell with the pedalboard, it triggers the same effect as if he activated a bell using a key on the left side of the keyboard. Therefore, the artist can give a more or less strong impulsion and create new musical harmonies that constitute the originality of the traditional carillon.

Légende FR
Légende GB

La salle gothique

The Gothic Room

L'affirmation d'un nouveau pouvoir communal passe notamment par l'obtention du droit de cloche accordé par le seigneur dans la charte de franchise.

Le siège du pouvoir échevinal est la halle. Elle comprend un ensemble de bâtiments : halle échevinale où se réunissent les échevins, plaidoir où ils rendent justice, conclaves, etc. Plusieurs constructions sont édifiées au fil des siècles. Seule la salle gothique et le cellier, érigés en 1463-1464, subsistent aujourd'hui. On accédait à la salle gothique à l'origine depuis la rue par un escalier dont on devine encore l'existence sous le balcon sur la façade, rue de la Mairie.

La décoration de la salle est entièrement refaite entre 1898 et 1903 sous la direction de l'architecte Max Doumic.

Face aux fenêtres, une peinture murale réalisée en 1900 par l'artiste parisien Gorguet représente l'entrée solennelle du roi Jean le Bon à Douai le 4 mai 1355. Celui-ci, accompagné des archevêques de Sens et de Rouen et de plusieurs seigneurs, est accueilli par les échevins qui lui offrent la maquette de la ville. Cette œuvre est fidèle à ce qui s'est déroulé, car réalisée d'après des manuscrits de l'époque. Au centre de cette peinture, un décor sculpté figure un milicien et un artisan entourant le blason de la ville. Au-dessus de la fresque, les armes des comtes de Flandre, des ducs de Bourgogne, Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire.



Légende FR
Légende GB



Asserting their new-found communal powers passes notably by obtaining the *right to bells* from the lord in the Charter of Franchise. The seat of municipal power is the hall. It includes a set of buildings: the aldermen's hall where the aldermen meet, a courtroom where they deliver justice, conclaves, etc. Several constructions take place over the centuries. Only the Gothic Room, built in 1463-64, remains today. On the 1st floor, built in 1463-1464, access is originally gained from *rue de la Mairie* through a staircase that you can perceive under the balcony on the façade.

The room was completely redecorated between 1898 and 1903 by the architect Max Doumic. Facing the windows, there is a fresco from 1900 by the Parisian Gorguet representing the official entrance of King John the Good to Douai on 4 May 1355, accompanied by the archbishops of Sens and Rouen and several lords.



Légende FR
Légende GB

Légende FR
Légende GB

Au fond de la salle, une splendide cheminée est installée lors de la dernière restauration. Elle provient de la maison de Marc du Hem, échevin à plusieurs reprises, puis bailli de Douai. De style gothique, elle est surmontée vers 1545 par une hotte Renaissance en pierre blanche, finement sculptée et portant au centre les armoiries de Charles Quint. À droite est sculpté le blason de Marc du Hem et, à gauche, ce blason est accompagné de celui de son épouse. Lorsqu'en 1623 les Minimes achètent la maison de Marc du Hem, ils font graver sur les banderoles et l'écu central la devise « *Scientia inflat Charitas Vero aedificat* ».

Cette salle s'ouvre sur la rue de la Mairie par huit fenêtres aux arcs brisés. Sur la banquette de la 3^e fenêtre en partant de la cheminée se trouve le « briquet de Bourgogne » : sculpté en forme de B couché, c'est un signe distinctif des bâtiments publics édifiés sous les grands ducs de Bourgogne, comtes de Flandre. Motif ornemental du collier de la Toison d'or créé en 1429 par Philippe le Bon, il ressemble au B majuscule, initiale de la maison de Bourgogne. Ce même signe se retrouve dans la chapelle.

He is welcomed by the aldermen who give him a scale model of the town. This painting is true to history, for it was made according to manuscripts of the time period. At the centre of the fresco, there is a militiaman and a craftsman surrounding the city's coat of arms. Above the fresco are the arms of the Counts of Flanders, the Dukes of Burgundy, Philip the Bold, John the Fearless, Philip the Good and Charles the Bold.

At the far end of the room there is a lovely gothic fireplace, dating from the last restoration. It is from Marc du Hem's home, an alderman elected several times, then Douai's bailiff. In 1545, it was surmounted by a finely sculpted white stone hood with Charles Quint's coat of arms. On the right is Marc du Hem's coat of arms and on the left, that of his wife. In 1623, when the Minimes buy his house, they inscribe *Scientia inflat Charitas Vero aedificat* on the shield and banners.

The room opens up onto rue de la Mairie through 8 windows with ribbed vaults. On the bench of the 3rd window from the fireplace is the Burgundy sabre: carved like a stretched-out B, it is a distinctive sign of public buildings of the great Dukes of Burgundy, Counts of Flanders. This decorative motif from the Chain of the Order of the Golden Fleece founded in 1429 by Philip the Good, looks like a capital B, for the House of Burgundy. The same sign can be found in the chapel.



Au-dessus des fenêtres sont inscrites les grandes dates de l'histoire de Douai : 1228, charte communale ; 1226-1244, Jeanne de Flandre ; 1252, achat de la foire de la Saint-Pierre d'août ; 1268, charte des paiseurs ; 1338, tribunal de la Gouvernance ; 1344, foire de la Saint-Rémi ; 1463, achat de la châtellenie par la ville ; 1531, naissance de Gayant (en fait 1530) ; 1532, 1^{re} rédaction de la coutume.

Des lampadaires de style gothique dessinés à la fin du XIX^e siècle complètent la décoration en relation avec les nombreux blasons peints autour de la salle. À gauche de la cheminée ceux de l'abbaye de Marchiennes et de l'abbaye des Près, à droite ceux de Flines et de l'abbaye d'Anchin, entre les fenêtres les armes des grandes familles douaisiennes : Becquet, de Bacquehem, d'Aoust, Warenguien, Audeffroy, Piquette, Gouy, des arbalétriers et des boulangers, sur le mur jouxtant le beffroi les armes des châtelains de Douai, des seigneurs de Saint-Albin, du prévôt de Douai, des seigneurs de Lallaing et au-dessus les armes des comtes de Flandre avec la devise *Vlander den Leeuw*.

Les corbeaux sculptés sont des moulages de ceux de la cathédrale d'Auxerre représentant diverses corporations. La florissante industrie drapière qui fit la renommée de Douai

Légende FR
Légende GB



Légende FR
Légende GB

au Moyen Âge est symbolisée par le marchand drapier, le tisserand et les foulons. Le tisserand est représenté dans son atelier, assis sur un banc, devant un métier à tisser. Le drap est ensuite livré aux foulons chargés de dégraisser, de laver et de fouler le tissu.

Les activités liées aux cultures et aux plantes médicinales sont évoquées par la cueillette des fruits, la moisson, le battage, le pressoir et les apothicaires.

Les métiers de la viande et du cuir sont représentés par les bouchers, l'abattage des bêtes et les corroyeurs.

Les autres métiers sont des artisanats très fréquents au Moyen Âge : boulangers, savetiers, verriers, menuisiers, fondeurs, dentellières.

Enfin, le navier qui assure le transport des marchandises sur la voie d'eau rappelle le rôle primordial de la Scarpe dans le développement de la ville.

Cette salle, qui communique par plusieurs portes avec le salon blanc, sert de salle de réunion du conseil municipal, et le mobilier de style Louis XIII qui y est installé habituellement est récent.

Important dates in Douai's history are inscribed over the windows: 1228, municipal charter, 1226–1244, Joan of Flanders, 1252, purchase of Saint Pierre d'aout's fair, 1268, peacemakers' charter, 1338, Governance Tribunal, 1344, Saint-Rémi fair, 1463, the city purchases the chatelainry, 1531, birth of Gayant (in fact 1530), 1532, 1st written publication about Gayant.

Gothic-style lamps from the end of the XIX century complete the decoration with several coat of arms painted around the room. To the left of the fireplace are those of Marchiennes Abbey and des Près Abbey, to the right, those of Flines and Anchin Abbey; between the windows, great Dowegian families: Becquet, de Bacquehem, d'Aoust, Warenguien, Audeffroy, Piquette, Gouy, crossbowmen and bakers; on the wall adjoining the belfry are the arms of the chatelains of Douai, the lords of Saint Albin, the Provost-Marshal of Douai, the lords of Lallaing and above, those of the Counts of Flanders with the motto *Vlanderen den Leeuw*.

The carved corbels are molds from Auxerre cathedral, representing varied guilds. The flourishing drapery industry that made Douai famous in the Middle Ages is symbolized by a draper merchant, a weaver and fullers. The weaver is in his workshop, sitting on a bench facing a loom. The woolen cloth is then delivered to fullers who eliminate oils, dirt, and other impurities, making it thicker.

Agriculture and medicinal plants are alluded to by fruit picking, the harvest, threshing, pressing and apothecaries.

Professions related to meat and leather are represented by butchers, slaughter and curriers.

Other highlighted professions are those typical of the Middle Ages – bakers, soap makers, glass-blowers, carpenters, smelters, lace makers.

Finally, the bargeman transporting merchandise by water reminds us of the important role the Scarpe has had in Douai's development.

This room, which has several connecting doors to the White Room, is used by city council as a meeting room. The Louis XIII-style furniture that is usually there is recent.



Légende FR
Légende GB



Légende FR
Légende GB

L'évolution architecturale de l'hôtel de ville

Architectural Changes in the Town Hall

En arrivant dans la cour de l'hôtel de ville, celui-ci apparaît dominé par la tour gothique du beffroi qui se dresse au milieu des bâtiments.

De 1390 à 1392, les deux premiers étages du beffroi sont construits et le plan du 3^e est dessiné. En 1398, on élève les tourelles et installe cloches et horloge. Une terrasse couverte de plomb termine la tour. Les travaux sont interrompus en 1410 pour renforcer les fortifications de la ville. En 1463, la construction de la halle échevinale comprenant un cellier est entreprise. La halle n'est pas encore terminée lorsqu'en 1471 un incendie la ravage en partie. On reconstruit. La chapelle est terminée vers 1475 ainsi qu'un certain nombre de bâtiments qui permettent aux échevins d'administrer la cité. Ces diverses halles sont refaites à plusieurs reprises, en particulier le conclave et ses boiseries en 1745 dans le prolongement de la chapelle. La vétusté des bâtiments entraîne leur démolition vers 1830.



Légende FR
Légende GB

When you arrive in the town hall's courtyard, it appears to be dominated by the gothic belfry tower erected in the middle of the buildings.

From 1390 – 1392, the first floors of the belfry are built and plans for the third are drawn. In 1398, the turrets are raised, the bell and clock installed. A lead-covered terrace completes the tower. Work is interrupted in 1410 to reinforce the town's fortifications. In 1463, the aldermen's hall with a storeroom is begun. The hall is not yet finished when a fire in 1471 destroys part of it. Rebuilding takes place. The chapel is completed around 1475 as well as several buildings in which the aldermen administer the town. Various halls are rebuilt several times, especially the Conclave with its woodwork in 1745 that extend from the chapel. The dilapidation of the buildings leads to their demolition around 1830.

Remaining are only the belfry, the aldermen's hall, the storage room (today named *halle aux draps*) and the chapel.

In 1840, the Gothic Room is doubled in size (the former aldermen's hall); the lower room on the ground floor and the White Room above are built. In 1859, an honorary staircase is added to gain access to the former chapel which has become an entrance hall. In 1860, a symmetrical wing to the gothic room is built to hold a function room. Two surrounding wings and a wrought-iron gate enclose the town hall.

The courtyard walls, in stone and brick, date from 1857-1870. They are highly decorated in gothic style with gables over the windows that



Légende FR
Légende GB

Seuls subsistent le beffroi, la halle échevinale, le cellier (appelée aujourd’hui « halle aux draps ») et la chapelle.

En 1840, on double la salle gothique (ancienne halle échevinale), en construisant la salle basse au rez-de-chaussée et le salon blanc à l’étage. En 1859, on ajoute un escalier d’honneur qui permet d’accéder à l’ancienne chapelle qui devient vestibule. En 1860, une aile symétrique à la salle gothique est édifiée pour accueillir la salle des fêtes. Deux ailes en retour et une grille de fer forgée ferment l’ensemble.

Les façades sur cour, en pierre et brique, datent de 1857-1870. Elles ont reçu une riche ornementation de style gothique composée de gâbles, surmontant les fenêtres en anse de panier, de pinacles, de lucarnes aux rampants à crochets, de choux frisés et de blasons.

Les écussons au-dessus des fenêtres portent les initiales des échevins et maires de 1780 à 1860. Sur le mur de l’escalier d’honneur, formant une avancée sur la cour, sont sculptés les blasons des comtes de Flandre, des ducs de Bourgogne, des rois d’Espagne et de France.

Légende FR
Légende GB

have a three-centered arch, pinnacles, dormers with raking cornices and crockets, cabbage foilage and coat of arms.

The crests above the windows have the names of Douai aldermen and mayors from 1780 – 1860. The coat of arms of the Counts of Flanders, Dukes of Burgundy and Kings of Spain and France are carved onto the wall of the honorary staircase, which overhangs onto the courtyard.



Les pavillons qui cantonnent ces deux ailes sont desservis par des tourelles d'escalier décorées de créneaux et de mâchicoulis.

La balustrade aux ajours en quatre feuilles et la fenêtre à l'arc brisé de l'escalier d'honneur sont d'autres éléments caractéristiques de ces emprunts aux monuments du Moyen Âge.

La façade principale, rue de la Mairie, se compose de deux parties. À droite du beffroi, la façade la plus ancienne est percée de fenêtres aux entourages de pierre sculptée séparées par des niches aujourd'hui vides ; elles abritaient jusqu'en 1792 des statues représentant les comtes de Flandre. La fenêtre du milieu donne sur un balcon de fer forgé posé en 1733. La bretèche, fenêtre la plus proche du beffroi et la plus basse, permettait au greffier de proclamer les décisions échevinales. À gauche du beffroi, la façade de 1860 est identique à la façade en grès située à droite du beffroi. Depuis 1860, les initiales des maires de Douai y sont gravées à l'attique.

The pavilions limiting the two wings lead to turret-shaped staircases decorated with crenels and machicolations. The railings with four window slits and the pointed arch window in the honorary staircase are other examples of medieval-inspired architectural features.

The main facade on *rue de la Mairie*, is made up of two parts. To the right of the belfry, the oldest face contains stone-carved windows with empty alcoves; up to 1792 they contained statues of the Counts of Flanders. The middle window looks out on an iron-wrought balcony from 1733. The brattice, the lowest window, closest to the belfry, is where a clerk would proclaim aldermen's decisions. The façade to the left of the belfry from 1860 is identical to the one in sandstone on the right. Since 1860, mayors of Douai have had their initials engraved on the attic wall.



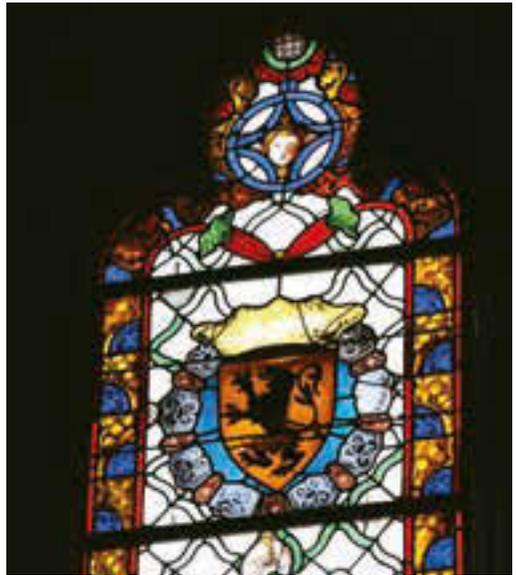
Légende FR
Légende GB



Légende FR
Légende GB

L'ancienne chapelle échevinale

De forme carrée, la chapelle échevinale, autrefois dédiée à saint Michel, est couverte de voûtes sur croisées d'ogive qui reposent sur une colonne en grès, monolithe de 6,85 mètres de haut, cannelée en spirale et portant sur sa partie supérieure le briquet de Bourgogne. La chapelle est remaniée lors de la construction de l'escalier d'honneur en 1858. On devine encore ses hautes fenêtres condamnées qui donnaient sur la cour des halles. Au-dessus de l'escalier qui dessert aujourd'hui les salles gothiques, des fêtes et des mariages sont présents les armes de Douai et de Bourgogne ainsi que les quatre écussons aux armes de Bourgogne et d'Espagne. C'est dans cette ancienne chapelle que sont installés les mémoriaux des victimes civiles et militaires de Douai tuées lors des conflits depuis la guerre de 1870 ainsi que la plaque de marbre traitant de la nomination de la ville au grade de chevalier de la Légion d'honneur en raison des quatre ans d'occupation durant la Première Guerre mondiale.



Légende FR
Légende GB

The former aldermen's chapel

The alderman's square chapel, honouring Saint Michael, is covered in ribbed vaults supported by sandstone spiral columns 6.85 m high with the Burgundian sabre at the top. Redesigned following the building of the honorary staircase in 1858, one can still make out high windows that looked out onto the Hall Courtyard. The coat of arms of Douai and Burgundy and the four crests of Burgundy and Spain are over the staircase that leads to the gothic, function and wedding rooms.

Memorials to civilian and military victims from Douai killed in conflicts since the War of 1870 can be found here as well as a marble plaque declaring the town's honorary title of *Chevalier de la Légion d'Honneur* following 4 years of occupation during the First World War.



Le salon blanc

De style rocaille, ce salon sert aujourd'hui à la célébration des mariages et est orné des boiseries du conclave. Ces boiseries du XVIII^e siècle, insuffisantes pour les dimensions de cette nouvelle salle, ont été complétées par des panneaux copiés sur les anciens, d'un bois différent, raison pour laquelle elles sont peintes en blanc. Le mobilier (table, banquettes et sièges) est récent. Il a été copié à partir d'une banquette retrouvée après la Révolution dans une cave de l'hôtel de ville. Les sièges ont été restaurés à l'identique et recouverts de velours de soie tissés à Lyon.

La salle des fêtes

Cette salle de bal et de concert est édifée en 1860. Soutenu par des colonnes en fonte à chapiteaux corinthiens, le plafond à caissons est orné de cariatides. Des ouvertures à la base des colonnes permettaient une diffusion astucieuse du chauffage. Au fond se trouve un tableau allégorique (XIX^e siècle), *La Paix* d'Omer Charlet. Les bronzes des lustres ont été refaits à l'identique comme ceux du salon blanc et de l'ancienne chapelle, enlevés par les Allemands lors de la Première Guerre mondiale pour la fabrication de canons. Au-dessus du passage d'entrée, un balcon servait à placer les musiciens.



Légende FR
Légende GB

Légende FR
Légende GB

Légende FR
Légende GB

The White Room

This rococo-style room, trimmed with woodwork from the conclave, is where weddings take place. There was not enough of this XVIII woodwork to fit this new room, so it was completed by copied panels of a different type of wood, which is why it is painted white. The furniture (table, benches and chairs) is recent. It has been copied from a bench discovered after the French Revolution in one of the town hall's cellars. The chairs have been identically restored and covered with silk velvet from Lyon.

The Function Room

This ballroom and concert hall is built in 1860. Supported by iron columns with Corinthian capitals, the coffer is decorated with caryatids. Heat is cleverly spread through openings at the bottom of the columns. At the back, an allegorical painting (XIX) *La Paix* by Omer Charlet. The bronze chandeliers, taken by the Germans during the First World War to be melted down to make cannons, have been identically recast like those in the White Room and the former chapel. Above the entranceway, there is a balcony for musicians.

Beffroi, source d'inspiration

Inspirational Belfry

Âme de la ville, symbole visible des libertés communales, le beffroi de Douai, monument remarquable à bien des égards, est depuis longtemps source d'inspiration.

« *Le plus joli beffroi de ville* », écrit Victor Hugo à son sujet en 1837, le dessinant d'une mine de plomb lors d'un voyage dans le Nord.

Du remarquable triptyque peint en 1525 par Jean Bellegambe, Douaisien surnommé le « Maître des Couleurs », à *La Famille du grand Gayant de Douai* de Louis Watteau où le beffroi s'invite en 1780, jusqu'aux inspirations très contemporaines, il suscite, émerveille et inspire.

« *Je mets la dernière main au beffroi de Douai, œuvre splendide* », écrit Camille Corot qui peint sa célèbre toile *Le Beffroi de Douai* lors d'un séjour en ville au printemps 1871.

Témoin du temps, incontournable modèle, durable et intemporel, le beffroi traverse les siècles en captant les lumières pour révéler ses différents contours.

Soul of the city, identifiable symbol of municipal freedoms, Douai's belfry, a remarkable monument in many respects, has been a source of inspiration for a longtime.

The prettiest city belfry writes Victor Hugo in 1837, drawing it with a pencil during a trip to the North.

From the remarkable triptych painted in 1525 by Jean Bellegambe, the Dowegian known as the *Master of Colours*, to *La famille du grand Gayant de Douai* of Louis Watteau in which the belfry appears in 1780, to very contemporary inspirations, the belfry, arouses interest, enralls and inspires.

I'm making my final tweaks to Douai's belfry, a gorgeous monument, writes Camille Corot, who paints his famous canvas *Le beffroi de Douai* during a trip to the city in the spring of 1871.

A testimony of time, a major reference, long-lasting and timeless, the belfry spans centuries, capturing light to reveal its varied contours.



Légende FR
Légende GB

Légende FR
Légende GB



Légende FR
Légende GB

Légende FR
Légende GB

Légende FR
Légende GB

Légende FR
Légende GB

045 BD



La famille Gayant, géants de Douai

Gayant Family, Douai's Giants

Le 16 juin 1479, Douai, qui dépendait du comte de Flandre, manque d'être prise par les Français. Les Douaisiens attribuent leur succès à saint Maurand, le patron de Douai, et décident de faire chaque année, le 16 juin, une procession pour le remercier. En 1530, la paix avec la France permet de faire une procession plus solennelle ; chaque corporation fournit un char. La corporation des manneliers (les fabricants de paniers d'osier) fabrique un Gayant, forme picarde de géant. L'année suivante, la corporation des fruitiers fait construire une géante, Marie Cagenon. Depuis, elle accompagne son mari lors des processions. Au XVII^e siècle apparaissent leurs enfants : Jacquot, Fillon et Binbin.

En 1770, l'évêque d'Arras interdit la procession qui commémore une défaite française. Il en institue une nouvelle afin de célébrer l'entrée de Louis XIV à Douai le 5 juillet 1667. Gayant et sa famille, considérés comme profanes, ne devaient plus y paraître. Ressuscités pour quelques années en 1778, ils furent supprimés à nouveau durant la Révolution en 1792. Les géants réapparaissent en 1801. En 1821, ils reçoivent les costumes que nous connaissons aujourd'hui. Détruits en 1918 et 1944, ils reprennent vie. Depuis, Gayant, sa femme Marie Cagenon et leurs enfants Jacquot, Fillon et Binbin accompagnés de la roue de Fortune et du sot des



Légende FR
Légende GB

On 16 June 1479, Douai, then belonging to the Count of Flanders, has yet to be taken by the French. Dowegians attribute their success to Saint Maurand, their patron saint, and decide to hold a pageant every year on 16 June to thank him. In 1530, peace with France allows for a more beautiful pageant; each guild enters a float. The wicker workers build a Gayant, which means giant in Picard. The following year, the fruit guild creates his giant wife, Marie Cagenon, who accompanies her husband during the parade. In the XVII century, their children appear: Jacquot, Fillon and Binbin.

In 1770, the Bishop of Arras bans the pageant because it commemorates a French defeat. He then decrees that a new pageant should take place to celebrate the entry of the Louis XIV into Douai in 1667. Unfortunately GAYANT and his family are considered too profane to take part in the new pageant. They come back again for a few years in 1778, but then disappear in 1792 during the French Revolution. The giants reappear in 1801. In 1821 they receive the costumes familiar to us. Destroyed during both world wars, they are brought back to life.



Légende FR
Légende GB



Légende FR
Légende GB

canonniers « l'baudet décarroché », un cheval-jupon, parcourent à nouveau pendant trois jours les rues de Douai au son du tambour.

Les fêtes de Gayant et la famille Gayant sont inscrits au patrimoine oral et immatériel par l'Unesco depuis novembre 2005.

Trois jours de défilé...

Chaque année, la famille Gayant défile dans les rues de Douai. C'est un événement important pour M. et Mme Gayant, Jacquot, Fillon et Binbin puisqu'ils ne sortent qu'une fois par an. C'est sous leurs plus beaux atours qu'ils vont marcher, tourner et danser le rigodon durant trois jours, avant de regagner leur maison, la maison des géants, jusqu'à l'année suivante.

La corporation des « porteurs de Gayant »...

La famille Gayant fait partie des derniers représentants des géants processionnels portés. Cette tradition est préservée par un protocole et par la corporation des porteurs de Gayant. Cette dernière a en charge la préparation des géants ainsi que leur défilé : porteurs, quêteurs, habilleurs, chefs de protocole... se partagent les tâches.

Every year GAYANT, his wife Marie Cagenon, and their children Jacquot, Fillon and Binbin, accompanied by the Wheel of Fortune and the "Sot des Canonniers" (a king of Motley Fool riding a Hobby-Horse) can be seen parading through the streets of Douai for 3 days to the beating of the drum. The Gayant festival and family were inscribed as intangible cultural heritage elements by UNESCO in November 2005.

A tree-Day Parade...

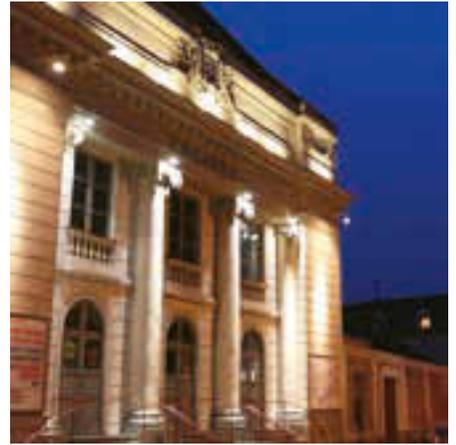
Every year, the Gayant family parades in the streets of Douai. It is an important event for Monsieur and Madame Gayant, Jacquot, Fillon and Binbin, because they only appear once a year. Dressed in their finest attire, they walk, twist, and dance for three days before going back home for another year.

The Gayant Porters Guild

The Gayant are the last processional giants carried by men. Their tradition is preserved by protocol and the guild, which is responsible for preparing the giants and their parade: porters, collectors, dressers, head of protocol... share duties.



Légende FR
Légende GB
Légende FR
Légende GB



Programme des festivités...

Début des festivités le dimanche qui suit le 5 juillet.

- Dimanche à partir de 10 heures : rassemblement de la famille Gayant et danse du rigodon dans la cour d'honneur de l'hôtel de ville.
- Dimanche vers 15 heures : début du défilé dans les rues de Douai.
- Lundi et mardi : les géants se déplacent dans les quartiers de la ville à la rencontre des Douaisiens, puis ils regagnent leur maison, après avoir dansé pour la foule qui les accompagne dès 21 h 30.

Monsieur Gayant appelé Jehan Gelon

Hauteur : 8,50 m - Poids : 370 kg - Porteurs : 6

Madame Gayant appelée Marie Cagenon

Hauteur : 6,25 m - Poids : 250 kg - Porteurs : 6

Jacquot

Hauteur : 3,40 m - Poids : 80 kg - Porteur : 1

Fillon

Hauteur : 3,15 m - Poids : 70 kg - Porteur : 1

Binbin

Hauteur : 2,40 m - Poids : 45 kg - Porteur : 1

Festivities...

Begin the Sunday following 5 July

- Sunday 10 am: the giants and their porters meet in the Town Hall's courtyard for traditional dance
- Sunday 3 pm: Beginning of the parade in Douai.
- On Monday & Tuesday: The family parades around the city, then goes back home for another year, after having danced for the crowd.

Monsieur Gayant, named Jehan Gelon

Height – 8.5 m; Weight – 370 kg ; 6 Porters

Madame Gayant named Marie Cagenon

Height : 6.25 m - Weight : 250 kg - Porteurs : 6

Jacquot

Height: 3,40 m - Weight : 80 kg – 1 Porter

Fillon

Height : 3,15 m - Weight : 70 kg - 1 Porter

Binbin

Height: 2.40 m - Weight : 45 kg - 1 Porter

© 2016, Editions Ouest-France, Edilarge S.A.

Editeurs : Anne Cauquetoux et Bertrand Dalin
Coordination éditoriale : Isabelle Rousseau
Collaboration éditoriale : Chloé Le Sech
Conception graphique :
Studio graphique des Editions Ouest-France
Mise en page et photogravure :
Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)
ISBN : 978-2-7373-6663-5
N° d'éditeur : 7767.01.2,5.06.16
Dépôt légal juin 2016
Imprimé chez Gibert Clerey à Chambray-lès-Tours (37)
Imprimé en France / www.editionsouestfrance.fr

photo à venir